



Peter MacCallum, Ludwig Mies van der Rohe, architecte : le Centre Toronto-Dominion, Toronto (1963–1969) , 20 h, 26 septembre 1988, épreuve argentique à la gélatine.
(PH1994-0284. Collection Centre Canadien d'Architecture, Montréal, don de Detlef Mertins, © Detlef Mertins)

Michèle Picard

Mies in America

Au Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, à Montréal
jusqu'au 20 janvier 2002

Mies van der Rohe, architecte, artiste et poète de la structure, aura vécu plus de 30 années en Amérique, soit de 1938 jusqu'à sa mort en 1969. Les traces qu'il laisse dans la ville contemporaine sont nombreuses, sa pensée créatrice aura refait le monde... dans le nouveau monde. L'exposition que lui consacre le Centre canadien d'architecture honore l'homme et son œuvre de façon magistrale.

Si l'homme fut un maestro, l'exposition au CCA est un coup de maître! Les pièces présentées permettent de refaire le cheminement d'un nouveau langage architectural par l'un de ses plus illustres représentants du XX^e siècle.

L'exposition trace aussi un portrait plus intimiste de l'homme en faisant découvrir des extraits de sa bibliothèque personnelle en plus de certaines œuvres d'art qu'il affectionnait. Loin de s'arrêter aux artefacts tirés d'archives méconnues, le musée a commandé des photographies contemporaines, maquettes, animations assistées par ordinateur et plusieurs vidéos d'art, dont la magnifique « Une journée ordinaire », œuvre de l'artiste Iñigo Manglano-Ovalle qui, de plus, a assuré la mise en espace de l'exposition.

D'entrée de jeu, il faut dire haut et fort que Mies est un des plus importants architectes de l'histoire du XX^e siècle. Beaucoup a été écrit sur sa carrière, ses projets non construits et sur les réalisations qu'il a laissées. Il revenait à Phyllis Lambert, directeur-fondateur du CCA, « miesienne » par excellence, de mener à bien ce projet majeur avec la persévérance et l'envergure qu'on lui connaît, elle qui a collaboré, étudié et travaillé avec lui, entre autres à la conception du Seagram Building. Il a fallu des années de recherche et des dizaines de chercheurs pour mener à bien ce projet lancé à l'occasion du centième anniversaire de naissance de Ludwick Mies van der Rohe, en 1986. Cette recherche retrace la séquence des stratégies conceptuelles, l'évolution de la pensée et de la démarche conceptuelle de l'architecte. Elle verra son

Michèle Picard est présidente de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada / Society for the Study of Architecture in Canada. Elle est consultante en patrimoine (histoire urbaine et architecturale) et collaboratrice au journal Le Devoir.



Hedrich-Blessing. Ludwig Mies van der Rohe, architecte : L'esplanade du Westmount Square (1965-1968), épreuve argentique à la gélatine. (HB-32709 S. ©Chicago Historical Society)

Werner Blaser, Mies van der Rohe dans son appartement d'East Pearson Steet à Chicago, 1964, épreuve argentique à la gélatine. (© Photo Werner Blaser)



concept d'espace dans l'œuvre de l'architecte. Des conférences, un forum public qui s'inté-

resse aux architectes ayant choisi d'intervenir sur les bâtiments de Mies, une série de films, une série de concerts, des randonnées pédestres organisées conjointement par le CCA, Héritage Montréal et Docomomo Québec sur le Montréal dessiné par Mies et sur l'architecture moderne influencée par Mies, constituent l'enrobage de l'exposition montréalaise.

Mies en Amérique

Trop peu d'espace ici pour faire un portrait de l'homme à qui l'exposition consacre une publication de 791 pages (!). Trop connu et trop peu, Mies van der Rohe l'est assurément, du campus de l'IIT, à la maison Farnsworth et au Seagram Building, que tous peuvent identifier, peu connaissent sa quête réelle de l'espace et de la structure et sa recherche de la relation entre le monde bâti et l'esprit humain. L'expo le démontre. Dernier directeur du légendaire Bauhaus, architecte praticien, professeur et penseur, l'homme amorce une deuxième carrière dans la cinquantaine dans le Midwest américain, fief des aciéries, là où la découverte de la technologie américaine allait révolutionner son enseignement et sa pratique en aboutissant à la création de deux nouveaux types de bâtiment: l'ensemble de gratte-ciel et le pavillon à plan libre.



Photographie de Ludwig Mies van der Rohe et de Phyllis Lambert devant la maquette du Seagram Building, New York, tirée de l'article "The birth of a building", The Seagram Spotlight, octobre 1955, vers 1955, similligravure en relief, 17 x 21,5 cm (008 ARC 066, © Fonds Phyllis Lambert, Collection Centre Canadien d'architecture/Canadian Center for Architecture)

aboutissement dans deux expositions distinctes, Mies à Berlin, à New York l'été dernier et cet automne à Montréal.

Retracer Mies

New York a particulièrement bénéficié de la synergie des deux expositions, au Whitney et au MoMA. À l'instar de Montréal, des activités publiques ont

soutenu le propos Mies. À titre d'exemple, un symposium d'un jour, « Mies in effect », s'est déroulé, au début de septembre, réunissant artistes, architectes et conservateurs sur l'architecture contemporaine, couronné par une discussion entre deux vedettes contemporaines de l'architecture, Rem Koolhaas et Jacques Herzog, auquel plus de 700 personnes assistaient.

Montréal, pour sa part, ajoute à l'exposition elle-même toute une panoplie d'activités parallèles. Judicieusement intitulé « Mies révélé », le programme public du CCA explorera le

L'effet de Mies

L'exposition Mies en Amérique vaut à elle seule le déplacement pour qui se préoccupe un tant soit peu de la ville et du milieu de vie. Il est seulement dommage que Montréal n'ait pas deux institutions de l'envergure du CCA pour recevoir Mies à Berlin, ce complément indispensable à la compréhension, au-delà de l'Atlantique, de l'œuvre.

Sans la venue de Mies en Amérique, il est clair que la ville et le gratte-ciel ne seraient pas les mêmes, le visage de l'Amérique et de sa ville serait atrophié de son identité actuelle, de son américanité. Mies, l'architecte du mouvement, de l'espace et de l'urbanisme, a été, par son art de bâtir avec simplicité en milieu urbain, élevé au rang de modèle.

En complément au livre *Mies in America*, publié à l'occasion de l'exposition, un livret bilingue intitulé « Mies van der Rohe : L'art difficile d'être simple » présente le portfolio des photographies d'Iñigo Manglano-Ovalles, de Guido Guidi et de Richard Pare, accompagné des textes de Mies et de Phyllis Lambert.